

Direction du Développement économique

Service des privatisations

FABIENNE BENAINOUS
Responsable des privatisations



Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai obtenu un baccalauréat G3 ; j'ai suivi la volonté de mes parents de me placer dans un cursus assez professionnalisant, moi-même étant à l'époque relativement « flottante » sur mes envies. Le Bac G3 avait pour spécialité la comptabilité. Après cela, je suis allée à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle pour suivre un cursus très généraliste et pluridisciplinaire en Communication et Sciences du langage, comprenant aussi bien de la psychologie que de l'anthropologie de l'art ou de la linguistique. J'ai obtenu un DEUG, puis une Licence en Communication et Information. J'ai commencé à travailler juste après, ce qui a mis un terme à mes études.

Quels postes avez-vous occupés avant de travailler au Palais de Tokyo ?

J'ai eu une vraie révélation pour l'art contemporain à l'université au travers de rencontres avec certains professeurs, notamment Murielle Gagnebin qui donnait des cours de psychanalyse de l'art que je trouvais particulièrement intéressants. Suite à mon année de Licence, mon rêve était de travailler dans une galerie d'art. Mais finalement les choses ne se sont pas faites comme prévues et j'ai rejoint un bureau de presse de mode – un univers très différent en somme ! – où j'ai exercé le métier d'attachée de presse durant une année. Cette expérience ne m'a pas plu du tout et j'ai donc décidé de chercher autre chose. C'est alors que j'ai trouvé un poste dans une maison de décoration d'intérieur où mes fonctions relevaient à la fois de

l'accueil et de la vente en boutique. Peu de temps après mon arrivée, la comptable de cette société m'a formée à son métier avant de quitter son poste. Puisque j'avais quelques bases relatives à mon bac G3, je me suis rapidement formée avec elle sur le terrain. J'ai finalement passé six années à la comptabilité de cette société de décoration. Au fil des enfants et de la vie, mes expériences professionnelles se sont multipliées. J'ai été responsable commerciale pour une marque de prêt-à-porter appelée Les Prairies de Paris, avec de vraies missions commerciales de terrain, de prospection et de diffusion. Après cela, j'ai monté avec une amie un site internet de vente de mobilier vintage pour enfants qui a duré environ un an et demi. J'avais toujours cette envie de rejoindre une institution culturelle, j'ai tenté ma chance en envoyant mon cv au Palais de Tokyo, sans avoir un poste précis en tête et lorsque l'administratrice a vu que j'avais fait de la comptabilité, elle m'a dit que le comptable partait justement et qu'elle cherchait quelqu'un pour le remplacer. Je n'avais pas forcément le souhait de retourner travailler à la comptabilité que j'avais quittée avec enthousiasme plusieurs années en arrière, mais c'était malgré tout une opportunité pour moi de m'approcher du milieu culturel : j'ai donc accepté ce compromis !

Quel poste occupez-vous au Palais de Tokyo ?

Après deux années passées à la comptabilité, un poste de responsable s'est libéré au service des privatisations. Je l'ai obtenu et je peux à nouveau exercer ces missions commerciales qui me plaisent tant, a fortiori dans un lieu dédié à la culture, je suis donc ravie ! Certains espaces du Palais de Tokyo

« Nous accueillons différents types d'événements privés, mais nous restons très vigilants de maintenir un lien avec la vocation première du centre d'art, à savoir exposer la jeune création. »

sont réservés et dédiés à la privatisation, ce qui constitue une ressource précieuse et essentielle du modèle économique du centre d'art. Depuis sa réouverture en avril 2012, le Palais de Tokyo est un endroit très demandé pour tous types de formats d'événements. Nous sommes aussi bien sollicités par de petites entreprises qui souhaitent organiser une soirée pour ses salariés, que par de grands groupes pour des événements plus longs et importants qui peuvent prendre la forme d'une exposition, comme ce fut le cas pour Chanel. Les défilés de mode pendant les Fashion Week sont également un rendez-vous récurrent au Palais de Tokyo. Nous accueillons différents types d'événements privés, mais nous restons très vigilants de maintenir un lien avec la vocation première du centre d'art, à savoir exposer la jeune création.

Avec quel(s) autre(s) service(s) êtes-vous amené à collaborer au quotidien ?

Il s'agit de collaborer avec le service de la production, car différents types d'événements se côtoient au sein de l'institution. Notre calendrier dépend bien sûr étroitement de celui du service des expositions. Puisque les espaces dédiés aux expositions et ceux dédiés aux privatisations sont tout proches les uns des autres, il est important d'être vigilant quant à l'activité globale du lieu et de veiller à ce que les deux types d'activités cohabitent de façon harmonieuse et sereine. Nous sommes aussi très liés

au service de la communication, car nous demandons à tous nos clients un droit de regard sur la manière dont ils vont communiquer sur l'événement en question. Nous sommes également amenés à collaborer avec le service de la médiation lorsque le client souhaite organiser des visites d'exposition. Pour toutes les problématiques liées au bâtiment, nous nous tournons systématiquement vers la Direction technique, bien entendu. Et vers les services administratifs pour tout ce qui concerne les facturations ou le suivi des paiements. Pour résumer, nous ne travaillons vraiment pas de manière isolée, bien au contraire !

Quel projet ou mission spécifique sur lequel vous avez travaillé vous a particulièrement marqué ?

Les 50 ans de France Culture, l'un des partenaires médias du Palais de Tokyo, étaient un événement intéressant à préparer, du point de vue des échanges entre les équipes et en raison de l'ampleur de l'événement. Tout le Palais était occupé, ce qui est rare pour une privatisation. J'ai beaucoup apprécié de travailler à la mise en oeuvre de ces trois jours de festivités culturelles.

Quel métier rêviez-vous de faire enfant ?

J'ai dû passer par tous les métiers qui séduisent les petites filles ! Maîtresse, coiffeuse, etc. Plus tard, à l'université, – car on a aussi le droit de rêver quand on est grand ! – j'ai eu envie de devenir orthophoniste. Mais j'ai alors pensé que cela allait être compliqué de repartir dans un nouveau cursus.

Défilé Homme Printemps-Été 2019 sur le parvis du Palais de Tokyo

